L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

SAMEDI 17 NOVEMBRE 1883.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 novembre 1883
Temps du jour.—Beau temps, un peu plus chaud, vents du nord-est au sud et hausse du baromètre.

Température du 16 novembre 1883
Thermomètre de U. Dufaure, Opticien, 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	55	2
Midi	48	9
3 P. M.	54	11
6 P. M.	51	10

Vendredi, 16 novembre 1883, 3 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	41	Louisville, Ky	33
Augusta, Ga	43	Memphis, Tenn	34
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	46
Cairo, Ill	39	Montgomery, Ala	45
Chattanooga, Tenn	33	Nashville, Tenn	30
Cincinnati, O	33	New Orleans, La	51
Davenport, Iowa	33	Omaha, Neb	28
Dubuque, Iowa	30	Pittsburgh, Pa	36
Galveston, Texas	48	Savannah, Ga	46
Indianola	54	Shreveport, La	46
Keokuk, Iowa	32	St. Louis, Mo	40
Key West, Fla	76	St. Paul, Minn	37
La Crosse, Wis	33	Vicksburg, Miss	44
Leavenworth, Kan	41	Yankton, D. T	42

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (sauf le plus bas niveau).

Augusta	4.08	Nashville, Tenn	12.11
Cairo, Ill	22.00	New Orleans	10.05
Chattanooga, Tenn	7.03	Omaha, Neb	4.09
Davenport, Iowa	3.06	Pittsburgh, Pa	4.03
Keokuk, Iowa	4.05	Shreveport, La	11.71
La Crosse, Wis	1.06	St. Louis, Mo	12.04
Leavenworth, Kan	6.09	St. Paul, Minn	place
Louisville, Ky	8.00	Vicksburg, Miss	29.00
Memphis, Tenn	14.09	Yankton	place

Eau descendue en niveau des hautes eaux de 1882 1883

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William Dawson à Mlle Engeline Gasnel.
John Ebs à Mlle Barbara Biesl.
John L. Swan à Mlle Marie Louise Francis.
B. H. Flashpoller à Mlle Alexandrine L. Roth.
Henry C. Arthur à Mlle Carrie G. McNair.
Henry Beckmann à Mlle Sophie Schmidt.
Martin Wanner à Mme veuve Caroline Grunbaucher Vols.
Maurice St. Armand à Mme veuve Philomène Labat Gaignard.

Naissances.

Mme Joseph Reiss, un garçon, 12 oct.
" Jefferson B. Allen, une fille, 9 nov.
" Eli as Campos, un garçon, 11 nov.
" John Goebel, un garçon, 24 sept.
" Giovanni Di Bilia, une fille, 2 nov.
" Ramon Muro, un garçon, 10 oct.
" Edward Calisham, une fille, 3 juillet.

Décès.

Anna Mary Charbonnet, 8 jours, rue Bourgogne et Elmire.
Mme veuve Annie Morris, 70 ans, 47 rue Congress.
Louis Mangin, 2 ans, 220 rue Felicité.
Mary Bacon, 70 ans, 30 rue North Basin.
Mme Harriet Levi, 30 ans, 36 rue Sporte.
Adolphe Beauregard, 32 ans, 99, rue South Franklin.
John Henry Staples, 3 ans, 50 rue Jackson.
Mme Pauline Dufour, 34 ans, Freetown, paroisse Jefferson.
Mark Thompson, 60 ans, rue Calliope et Constance.
Wm Gibson, 22 ans, 37 rue Bourbon.
Julius Holland, 22 ans, 294 rue Calliope.
Louis E. Bouchet, 52 ans, 196 rue Ste. Anne.
Daniel Carige, 32 ans, 234 rue Douane.
Mme Mary Duncan, 70 ans, 326 rue Englisn.
George Schlosser, 65 ans, rue Magnolia et Washington.
Charles R. Simpson, 1 mois, rue Valmont, pl. Laurel.
Armstead Thompson, 23 ans, rue Octavia, entre Oak et Laurel.
Pierey P. Griffith, 2 mois, rue Galvez et Palmyre.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

D F Balman, Chicago, Thos A Smith, Miss John Nichols, Meridian, Miss; W E Alexander, Ville, T C Vincent, L S V Vincent, Miss, W H Bush, J C RR, Chas G Ette, St Louis, John H Thomas, Louisville, Ky; P K Mye s, Pascagoula Democrat Star, Miss; A J Bennett, N Y; A Ben, Robt Gooch, paroisse St-Marie; C Dunville, Hanabore, Miss; J B Walle, H I Bois, Oxford, Miss; Joseph Hart, Miss; J P Smith, Alabama; A W Salisbury, Rochester, N Y; Mlle Hill, Pass Christian; F G Holmes, St-Louis, A D Webb, Livingston; J N Wilson, Ala; A Bennett et femme, Nashville, Tenn; F J Norwood et famille, J M Norwood, Texas; J H Moore et fam, Pittsburg; R E Moore, Pittsburg; J H Moore, Mich; James Cameron, Chicago; E S Cass, Mich; J Reed, Lac Charles, Ind; Capt W B Alexander et famille, Ville; P Bell, Ky; J Farmin, P W Sikes, S Hyatt, A C Pickham, J Holton, du Circus de Cole; G H Holloman, femme et enfant, Vicksburg; W E Howell, Assomption, A Foilevent, Miss.

Cour Criminelle de district—A la section B (juge Lazarigue)—W. N. Greenleaf, Salomon Johnson, Nelson Wilson et Wm. Fritz, sont accusés de vol; James D. Farrell, d'attaque.

Le grand jury a siégé, hier.

Cour du recorder Ford.—Nathan Johnson, convaincu de bris de paix, a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Marie Johnson ou Rafaire, accusée d'un vol de $700, a été incarcérée en attendant l'instruction préliminaire. Elle n'a pas pu donner un cautionnement de $1000.

Jeanie Woods et Ida Woods ont été condamnées à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police, pour ivresse et bris de paix.

Michel Latino et S. Jalante, prévenus de bataille et de tapage ont fourni un cautionnement de $250 pour répondre de leur bonne conduite durant six mois.

Cour du recorder Davey.—Richard Caroline et Ellen Caroline, prévenus de voies de fait, ont donné un cautionnement de $250 au attendant l'instruction préliminaire.

David Christ a été condamné à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police, pour ivresse et bris de paix.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Louis Lorenz Mayenno à James Demorruelle et Gaspar Cosache, sa part qui est la moitié d'un terrain et bâtisses dans l'île comprise entre les rues Franklin, Tréme, St Louis et Toulouse.....$1,115.

William Henry Reggie à Pierre Aguilard un terrain et bâtisses dans l'île comprise entre les rues Musique, Enghien, St-Claude, et Kempart, ayant 24 pieds de face à la rue Musique sur 61 pieds de profondeur.....$550.

Daniel Holdenth au Dr Henry P Wihl, un terrain et bâtisses dans l'île comprise entre les rues Magasins Live Oak, Amélia et Anton.....$400

Julius Haas à Frédérick Joseph Frederickson, 1° Un terrain et bâtisses dans l'île comprise entre les rues Claiborne, Commune, Robertson et Gayarré; 2° deux terrains et bâtisses dans l'île comprise entre les rues Bacchus, Dryades, Washington et Quatrième ayant 50 pieds de face chacun à la rue Dryades sur 127 pieds de profondeur.....$4,000

Succession de Thomas Hogard au Dr Jotham Potter, deux terrains et bâtisses dans l'île comprise entre les rues Force, New Orléans et l'Avenue de Londres.....$200

Mme veuve Charles Lober à Joseph Benton Goodwin, quatre terrains et bâtisses dans l'île comprise entre les rues Dorgenois, Broad, Ursulines et St-Philippe, ayant 126 pieds de face à la rue Ursulines sur 148 pieds de profondeur.....$775

Hyan Moïse à Hamilton Dudley Coleman, sa part dans une portion de terre et bâtisses comprise entre les rues St-Charles, Jena, Apolon et l'Avenue Napoléon.....$750

* Charles T. Bourg à Mme Lucien Adams, un terrain et bâtisses dans l'île comprise entre les rues Bienvie, Franklin, Douane et Bienville, ayant 20 pieds de face à la rue Franklin.....$1,000

Bal de la société Alsacienne-Lorraine.—Ce soir même, a lieu, à la salle de l'Union Française, rue des Remparts, le grand bal donné par la Société Alsacienne-Lorraine. De grands préparatifs ont été faits et la soirée sera belle. C'est déjà pour la Colonie française de la Nouvelle-Orléans une excellente raison de s'y rendre en foule; mais elle a surtout pour devoir d'aller faire fête à ces enfants malheureux de la France, et nous comptons bien qu'elle saura le remplir.

Paragraphes—Gabriel Johnson, c. "driver" d'une des charrettes de MM L'Hote et Cie tournait hier, dans la rue Féricité, près Dryades; les planches qui se trouvaient sur le véhicule ont frappé un revetbere avec tant de force, que la charrette a été renversée. Johnson a été précipité sur le pavé et a reçu de graves contusions. On l'a transporté chez Mme Bowers, c. qu'il a reçu les soins du Dr. McCutchen.

—Luca S. Asnovich, petit garçon de neuf ans, domicilié au No. 91 de la rue St Philippe, a été brûlé à la figure hier, à six heures moins un quart du soir par un pétard qu'il tirait.

—Des étincelles ont mis le feu, hier soir, à cinq heures, sur le toit de la maison occupée par Mme Robertson, rue Lapeyrouse, entre Prieur et Johnson. Les réparations coûteront cinq piastres.

—Tony Baker, c. est arrivé malade, hier soir, à sept heures, de la station Terrebonne, par le chemin de fer Morgan. On l'a mis dans une charrette et envoyé à l'hôpital; mais, avant d'y arriver, il est mort.

—John Cleary a été blessé au poignet en déchargeant du charbon de la cale du steamer "Barnard", amarré au pied de la rue Erato.

—La literie chez Sophie Bellanger, au No 12 de la rue Gasquet, a pris feu, hier matin, en une salle de quelle manière Les flammes ont été promptement étouffées. Les dégâts sont d'une dizaine de piastres.

—Mme Joséphine Berke, demoiselle de 80 46 de la rue Barthélémy, Alger, a informé la police qu'un nommé White, peintre à bord du bateau à vapeur "St-John", et qui prenait pension chez elle, a brisé une armoire et en a enlevé une montre, une chaîne ainsi que d'autres objets.

—Wm McKee, prévenu de voies de fait et de décharge d'arme sur M. Murphy, a été arrêté sur la Levée, au pied de la rue Calhoun.

Les millionnaires Américains.—Il y a fagot et fagot, dit Molière; tout dépend de la qualité. Il faut faire la même distinction entre les millionnaires Américains, entre les hommes qui, chez nous, se sont faits eux-mêmes et ont amassé une énorme fortune. Rien de plus respectable qu'un millionnaire qui s'est enrichi par des moyens honnêtes à force d'ingéniosité, d'intelligence, d'activité, de persévérance, d'économie.

New York est par excellence la ville des millionnaires. Aucune capitale du monde n'en compte un si grand nombre, et à même de réunir autant de capitaux; aucun pays n'en peut citer autant que la grande République américaine, du Nord au Sud, et de l'Est à l'Ouest, et beaucoup d'entr'eux méritent le respect, la considération de tous. Les pays nouveaux, surtout quand ils se développent, au grand air de la liberté, offrent au génie, au travail, une foule d'occasions de s'élever, de conquérir l'opulence, par des moyens auxquels la morale la plus rigide ne trouve rien à redire.

Quel nom plus vénérable et plus vénéré que celui de Peter Cooper, plus philanthrope encore que millionnaire, et semblant n'avoir travaillé pour lui, qu'afin de pouvoir travailler plus efficacement pour les autres!

Ne pourrait-on pas dresser une noble liste des hommes qui, comme le vieil Astor, Mr. Havemeyer, Hewitt, Royal Phelps, doivent leur grande fortune à leur intelligence, à leur industrie, à leur rectitude de jugement, à la droiture déployée dans leurs vastes entreprises?

Les grandes fortunes sont un danger pour une République, démocratique comme la nôtre, cela est vrai. Il y a tout à redouter des oligarchies financières qui peuvent peser du poids de leurs millions sur les délibérations d'un Congrès et altérer la pureté des institutions libérales d'un grand peuple.

Il faut, pourtant, faire exception pour l'opulence honnêtement acquise, et vous ne voyez jamais se mêler aux tripotages de la politique et ternir, par de sinistres intrigues, l'éclat de toute une vie de travail et d'honneur.

Mais il y a fils de ses œuvres et fils de ses œuvres. Combien de princes de la finance, combien de rois de chemins de fer, doivent les millions qu'ils possèdent à des expédients inavouables, à des moyens que réprouve la plus simple honnêteté.

Voyez-les rôder dans les couloirs des législatures, circonvenir les hommes publics, les représentants du pays. A force d'intrigues, de promesses, de pots de vin, ils vont obtenir une charte, une concession de terres, une ligne télégraphique, une grande voie ferrée; ils forment des coteries politiques et financières dont ils se font des instruments dociles, à l'aide desquelles ils doublent, ils quadruplent leurs millions; ils provoquent, tour à tour, la hausse et la baisse à la bourse; ils jettent leurs capitaux tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Une compagnie rivale gênait-elle les opérations qu'ils méditent dans l'ombre? Ils en achètent en sous main les actions; ils l'absorbent, ils l'englotissent, il la fusionnent avec la leur; quand ils sont les maîtres absolus de la situation, ils émettent des bons, des actions dont ils empochent le fonds, sans payer un dollar à la compagnie victimée. Et, ce à quoi ils visaient avant tout, ils se trouvent à la tête d'un effrayant monopole qui met tout le pays à leur merci. Plus de déplacements, plus de transports, plus de messages qu'ils ne taxent à leur gré. Ne cherchez pas à leur barrer le passage, ils vous pa sent sur le corps et vous broient sous leurs millions; n'en appelez pas à la justice, ils ont prévu le cas; ils ont corrompu la élection des juges qu'ils ont réduits à l'état de créature.

Ces fortunes ont des caractères particuliers qui les font distinguer au premier coup-d'œil. D'abord, elles sont monstrueuses; les moyens étranges qu'elles emploient leur permettent de prendre des proportions colossales.

N'étant mues par aucune idée noble, par aucun désir d'être utiles au pays, et les ne fondent rien, ne produisent rien elles sont stériles.

Fruit de l'agio et de l'intrigue, elles sont formées d'une multitude de ruines, et sont à charge au pays, au lieu de lui être utiles.

Enfin, elles peuvent devenir pour lui un danger, parce que, créées, en partie, par les tripotages de la politique, elles connaissent les détours de cet autre sérail où règne la promiscuité des consciences; et, au besoin, elles n'éprouvent aucun scrupule de faire un malhonnête usage de millions malhonnêtement acquis.

Heureusement, elles sont fort peu nombreuses; il ne faudrait pas les dire gâtées de la main pour les compter. Ce sont des colosses aux pieds d'argile; le vent de la spéculation les enlève, comme il les a apportées. La nation les connaît, les surveille; jalouse de son libre état, elle ne s'en laissera pas déposiller par elles.

D'ailleurs, il y a toujours une certaine dose d'estime dans la concession que le peuple fait d'un pouvoir, d'une haute fonction; on ne l'a aucune estime pour les tripoteurs; il ne leur accordera jamais sa confiance.

Le peuple saine avec respect les grandes fortunes étayées sur le travail et l'honneur; il n'a que des dédains pour celles qui s'appuient sur les intrigues de la politique et de la bourse.

Mgr Duquesney, archevêque de Cambrai, France, vient d'adresser aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale sur les écoles chrétiennes libres.

Il constate la situation de ces écoles dans son diocèse: l'abbaye présente elles sont au nombre de 47 écoles de garçons et 64 écoles de jeunes filles.

Ces maisons donnent l'instruction à 10,403 garçons et à 16,798 filles. Le personnel enseignant compte 255 instituteurs et 338 institutrices.

Mais, pour soutenir tant de personnel, les ressources, paraît-il, sont insuffisantes; aussi l'archevêque fait un pressant appel à la charité des fidèles.

Mgr Guibert, archevêque de Paris, vient de prohiber une décision analogue pour le diocèse de Paris.

M. Vulpian a présenté à l'Académie des sciences de Paris une note de M. Couty, de Rio-de-Janeiro sur l'état des nerfs sensitifs dans l'intoxication strychnique. Jusqu'alors on n'avait étudié, sous ce rapport, que le cerveau et la moelle, que l'on s'accordait à représenter comme très excitable dans l'intoxication strychnique. M. Couty a étudié, lui, les nerfs périphériques, et trouvé, au contraire, que leur excitabilité diminue dans ces conditions et d'autant plus que l'intoxication se prononce. Il en serait de même du cerveau; et quant à la moelle, on y constate un trouble de l'excitation plutôt qu'une exagération véritable.

M. Déjérine, étudiant de son côté l'état des nerfs dans l'ataxie locomotrice progressive, a constaté que, dans certains cas, où les lésions cérébroïdiques de l'atrophie sclérotique manquent dans les cordons postérieurs de la moelle et les racines postérieures des nerfs rachidiens, il arrive que l'on trouve une atrophie des nerfs sensitifs périphériques. Dans deux cas, dumoins, d'ataxie locomotrice bien diagnostiqué, il a reconnu cette lésion des nerfs; et, sans généraliser ces cas sous le nom de "nervotabe," des nerfs périphériques.

Un restaurateur extra-muros reçut dernièrement la visite d'un marchand qui lui proposa des lapins superbes, à un prix exceptionnellement bas.

—Vous me les donneries pour rien, répondit le gargotier, que je n'en voudrais pas.

—Et pourquoi n'en voudriez-vous pas? fait le marchand.

—Parce que le jour où je servirais du lapin à mes clients, ils n'apercevraient que le leur donne du chat depuis vingt-cinq ans.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Rien qu'à voir ce tonique se répandre, dans toutes ses fibres par les fièvres ague, bilieuses ou rémittentes, le système peut encore être dégagé du virus malin par le "Hostetter's Stomach Bitters." Gardez votre système contre les attaques de ces maux au moyen de ce bienfaisant antiseptique; et, quand, cet un remède souverain pour les maladies de foie, de reins, de vessie, la dyspepsie, la constipation, les affections des nerfs et nerves.

A vendre par tous les droguistes et tous les marchands en général.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Tentative de meurtre sur M. Ferry.

Le journal le Temps.

Paris, 16—Le journal le Temps écrit que si les crédits demandés pour la campagne au Tonkin sont insuffisants, les Chambres sont prêtes à en voter d'autres.

Un nommé Carrieu, armé d'un revolver, a pénétré dans le salon de réception où se trouvait M. Ferry en criant vive la Commune, et a voulu faire feu sur le premier ministre, mais il a été saisi par des fonctionnaires avant qu'il ait eu le temps de se servir de son arme. On a trouvé sur sa personne trente cartouches. Le nommé Carrieu prétend que la mort de tous les ministres a été résolue par la société secrète à Lille, et qu'il était venu à Paris pour exécuter le mandat de la Société.

Acte de folie.

Paris, 16—Le nommé Currieu qui a fait une tentative de meurtre sur M. Ferry, vient d'être examiné par un médecin. Celui-ci a déclaré qu'il était atteint d'aberration mentale.

Tonkin.

Paris, 16 nov—On déclare ici que les rapports à sensation, d'une rupture des relations amicales entre la France et la Chine et d'un renfort envoyé à l'escadre française au Tonkin sont dénués de fondement.

On affirme aussi que l'amiral Courbet, commandant des forces françaises au Tonkin, a conseillé au gouvernement français de déclarer la guerre, et que l'amiral avait été requis d'agir conformément avec les exigeances de la situation.

Le comité de la Chambre des Députés considérant les crédits demandés pour les dépenses de la campagne du Tonkin, est très disposé à les accorder, mais désire en même temps que le gouvernement soumette un exposé complet à ce sujet.

Paris, 15 nov.—Le bruit circule à la Bourse que l'amiral Courbet a été battu au Tonkin. Le journal La France prétend qu'il a la même nouvelle. La Liberté contredit positivement la rumeur; mais on y croit généralement. Les forces françaises ont commencé leur mouvement en avant.

Paris, 16—La dernière dépêche reçue de l'amiral Courbet, par le gouvernement, portait la date du 8 novembre et annonçait l'arrivée des transports Aveyron et Shamrock. La dépêche ajoutait que les transports Bionhos et Tonquin étaient attendus le 10, et que l'attaque sur Sontay se ferait du 15 au 20.

Les troupes françaises au Tonkin.

Paris, 16 nov—On porte à 18,000, le nombre de troupes françaises actuellement au Tonkin. Ce qui ferait 4000 hommes de plus, que le chiffre donné par le ministre de la marine.

Paris, 16 nov—Un membre de la Chambre des Députés rapporte, que la situation de l'amiral Courbet au Tonkin est très difficile et que l'amiral Peyron, ministre de la marine propose de venir à son secours en bloquant le port de Canton.

Pour cela, il faudrait envoyer un avis formel de blocus à toutes les puissances maritimes et déclarer la guerre à la Chine. La Chambre hésite à prendre cette détermination.

Regrets à Barcelone.

Madrid, 16—Les fonctionnaires publics de Barcelone expriment le regret que l'itinéraire du prince héritier et du prince de Galles ait été changé et se servent des autorités de cette ville, que Barcelone aurait fait au prince une réception enthousiaste et digne de lui.

Les Nihilistes.

St Pétersbourg, 16—Le Vieil du Peuple, organe nihiliste, rapporte que la sentence de mort prononcée par le comité central nihiliste contre le délateur a été mise à exécution. L'organe dit que leur parti a perdu récemment plusieurs membres marquants, mais que les vides se remplissent rapidement. D'autre sang coulera et la responsabilité en retombera non seulement sur un gouvernement insensé, mais sur ceux qui, sachant les besoins pressants de la nation, sont restés dans une complète inertie. Le journal renferme deux lettres des déportés en Sibérie, qui donnent d'horribles détails relativement aux prisonniers qu'y trouvent.

Les officiers de l'armée russe en Bulgarie.

Sophia, 16 nov.—Une convention régulant la positionde officiers russes en Bulgarie a été signée par le prince Alexandre. Le prince, lundi dernier soir en soirée, a remis la convention au comité, qui a été chargé de rédiger une *plateforme* ce soir ou cet matin, et a été chargé de rédiger une *plateforme* ce soir ou cet matin, et a été chargé de rédiger une *plateforme* ce soir ou cet matin, et